Alsace — 6. Juin 1748.

à quelques égards ie pouvois atteindre ce grand but, et Vous faire part de découvertes qui puissent mériter Votre approbation.

Il me sera toujours aisé Messieurs de Vous démontrer toute ma gratitude. Je n'ai qu'à suivre les sentiments de mon coeur; elle se fera connoitre telle qu'elle est, et qu'elle doit être.

L'honneur très distingué que Vous m'avés fait Messieurs, de me donner une place d'Associé étranger dans Votre Académie Roïale, me pénètre de la reconnoissance la plus vive. J'y suis infiniment sensible.

Je ne crois pas Messieurs pouvoir Vous marquer mieux, tout ce que ma gratitude a de parfait, qu'en tachant de répondre à Vos vuës. Je m'y appliquerai constamment, et ie me ferai également un vrai plaisir et un devoir indispensable de montrer à Votre Illustre Académie, et à chacun des sages membres qui la composent, toute la sincerité de ma reconnoissance, et toute l'étenduë du parfait respect avec le quel j'ai l'honneur d'être.

Messieurs.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Votre très humble et très obeïssant serviteur.
N. Willy. Docteur en médecine et en chirurgie dans l'université de Bâle en suisse associé étranger de l'Académie Roïale de chirurgie de Paris.

ARC 60 d. 1 n° 187

à Mulhouse dans la haute Alsace
ce 6e. Juin. 1748.

1817

Messieurs.

Vous voulés que ma gratitude marche de pair avec mon respect. Il a constamment été parfait. Vous. mérités celui de tout l'Univers éclairé. Je l'ai reconnu dés que ie me suis dévoué à l'étude de la médecine et de la chirurgie. Vous n'avés de satisfaction Messieurs qu'autant que Vous pouvés découvrir des voies sures et aisées de conserver la vie et de rétablir la santé —. Pourroit-on ne pas respecter des amis et des restaurateurs du genre humain?

Ces sentiments m'ont pénétré et constamment animé. Je me suis fait une tache de marcher sur Vos traces. Heureux, si

á